



32^{ème} festival des 3 continents

du 23 au 30 novembre 2010 à Nantes

Le Franc

Djibril DIOP MAMBETY

Document pédagogique

Conçu par Guillaume Mainquet et Viviane Chaudon.

Textes « pistes pédagogiques » par l'équipe Continent J.

Réalisation Chloé Bergerat.

Synopsis du film p 3

Biographie du réalisateur p 3

À propos du réalisateur p 4

Pistes pédagogiques p 5



Le Franc

Djibril DIOP MAMBETY

FICHE TECHNIQUE

Sénégal · 1994 · couleur · 45' · wolof sous-titré français · 35 mm

Réalisateur, scénario : Djibril DIOP MAMBETY

Image : Stephan ORIACH

Son : Alioune M'BOW

Montage : Stephan ORIACH

Interprétation : MaDieye DIEYE, Aminata FALL, Demba BA, Magaye NIANG

Synopsis

Marigo, le musicien, rêve de son instrument, un congoma, que lui a confisqué sa logeuse pour cause de son non-paiement chronique du loyer. S'appropriant un billet de la loterie nationale, il décide de le mettre en sécurité en attendant le tirage : il le colle sur sa porte et le recouvre du poster d'un héros de son enfance. Le soir du tirage, la fortune explose aux yeux de Marigo. Le numéro gagnant est celui de son billet. Marigo se voit déjà millionnaire avec mille congomas, un orchestre, un avion particulier... Mais l'ennui est que Marigo a collé le billet à sa porte...

Biographie

Djibril Diop Mambéty est né en 1945 à Colobane près de Dakar. Il étudie tout d'abord l'histoire de l'art et le théâtre à Dakar, puis joue dans plusieurs productions et pièces de théâtre italiennes et sénégalaises. En 1969, il tourne son premier court métrage, *Contras City*. En 1973, son premier long métrage *Touki Bouki* est sélectionné au festival de Cannes. Il réalise en 1992, *Hyènes* d'après l'oeuvre de Dürrenmatt, *La visite de la vieille dame*. *Le Franc* (1994) et *La petite vendeuse de soleil* (1999) constituent les deux premières parties de la trilogie inachevée *Histoires de petites gens*. Djibril Diop Mambéty est décédé le 23 Juillet 1998 à Paris.

À propos du réalisateur



Les Dakar de Mambety par Baba Diop, *Écrans d'Afrique n°24, 1998*

« Entre Dakar et Djibril Diop Mambety existe une complicité faite de dérision et de parenté à plaisanterie. Parce que Djibril Diop Mambety marche à pied dans les rues et ruelles de la ville. Parce qu'il sait lire sur les murs et capter le souffle de ce qui nous est présenté comme des joyaux architecturaux en les détournant par l'image de leur vocation initiale, Dakar vient tout naturellement à lui et dans son intimité, elle se livre dans ce qu'elle a de plus secret, de plus mystérieux comme ces dédales du quartier "Ndiaye Tioker" ou ces blockhaus surplombant la mer. *Le Dakar* de Djibril Diop Mambety est fait de gens et de rencontres. Dakar. Non loin de la piste d'atterrissage de l'aéroport Léopold Sédar Senghor, le quartier Sacré Coeur 3 est le dernier-né des lotissements de la capitale. »

Ici, les rues ne portent pas de nom, sauf une. Celle où vivait le cinéaste Djibril Diop Mambety qui de ses randonnées nocturnes avait ramené dans sa sacoche, la plaque de la rue "Caillé" pour la visser sur le flanc droit de sa maison. Ce jour-là avec les riverains, il avait en grande pompe baptisé sa rue du nom de Caillé. Sur la porte de la maison de Djibril, il est marqué Yaadicone du nom de sa Fondation pour l'enfance. Juste en-dessous de ces inscriptions, le dessin naïf d'une petite fille tenant la main d'un petit garçon. Le cinéaste rêvait de faire de cette maison, un lieu de production audiovisuelle avec studio et salles de montage. Il avait dans sa tête tracé les plans. Sur le mur blanc qui le sépare de son voisin, il projetait le soir d'y étaler des images en mouvement car il soutenait à qui voulait partager ce rêve, que son mur pouvait être le plus sympathique des écrans de cinéma. »

Pistes pédagogiques

Un conte politique

Le cinéma de Djibril Diop Mambety offre deux qualités rares : son empathie pour les "histoires des petites gens" (*Le franc* est ainsi le premier volet d'une trilogie portant ce titre) et la diversité de sa palette. Son univers est ouvert à toutes les générations et on peut y entrer par de nombreuses portes ou fenêtres. Dans *Le franc*, le propos de Mambety touche tout à la fois au registre du conte (dans la dernière séquence, Marigo, héros malheureux, va pouvoir se faire payer son billet de loterie - en francs français - et devenir riche), et de la fable. Si Mambety n'est pas un donneur de leçon, ce dénouement incite ainsi, surtout, à réfléchir au sort de l'affiche de Marigo (représentant Yaadikoone, le "Robin des bois sénégalais") emportée par les vagues.

Pour impliquer le spectateur et générer une attention vive au sous-texte politique du *Franc*, Mambety déploie une série de

métaphores. Marigo - qui prend sa porte, au propre et au figuré - apparaît ainsi comme le double du réalisateur, et de façon plus générale de l'artiste, à travers sa solitude, ses difficultés matérielles. La musique goumbé et son instrument, le congoma, illustrent une certaine figure de la marginalité. Le terrain-vague (où les vaches n'ont plus que des sacs-poubelle à brouter) et le marché Kermel en ruine constituent autant d'images dénonçant les effets de la dévaluation, et la loterie s'apparente au dernier refuge d'une société ruinée par "l'ajustement structurel".

Mais le parti-pris véritable semble être celui de l'art - ici la musique - comme mode de résistance aux pouvoirs. A la fin du générique, le film est ainsi "dédié à Bily Congoma et Roberto Fonseca - dont la musique accompagne les dernières séquences - et à tous les musiciens du monde".



Personnages et espaces du burlesque

Le traitement du schéma narratif est un mélange de documentaire (le réalisme des villages urbains avec leurs cours, les marchés, les rues), de comédie (avec sa vedette et ses mésaventures burlesques), de féerie et d'onirisme (les rêves de Marigo), de contestation du néocolonialisme (Marigo jouant du congoma enroulé dans le drapeau de la France). Les personnages s'y organisent en cercles de sociabilité croissante. Au centre, la vedette, Marigo, le musicien sans le sou pour régler son loyer ; la logeuse Tante Oumi, qui tente vainement de se faire payer son loyer et qui a pris en gage le congoma de Marigo ; la débrouillarde "mangouste", qui vend ses billets de la loterie ; les femmes au travail dans les cours et sur le marché et les hommes en attente d'un hypothétique emploi ; sans oublier les agents de l'Etat, quasi invisibles.

Plus largement, *Le Franc* invite à une traversée de Dakar, une ville du Tiers-monde délabrée, submergée par l'exode rural des années 70-80 et les effets de la dévaluation du franc CFA des années 90. Ses banlieues (le quartier Niaye Tioker où plusieurs séquences ont été tournées : ses cours, ses rues et marché, ses minarets), son centre avec ses lieux de pouvoir (le palais présidentiel, les immeubles des banques, les espaces verts), ses interfaces (gares routière et ferroviaire), ses frontières (le terrain-vague-décharge, l'océan).

Ces dimensions sociopolitique et topographique singulières sont restituées par une osmose des sons et des images. D'un point de vue sonore, le vent (leitmotiv des films de Mambety) et la houle se mêlent aux musiques (avec le congoma, le saxo, l'harmonica, la guitare) et chants mixant de

nombreuses inspirations et influences. Les différentes langues (pular, wolof, créole, arabe coranique - l'appel à la prière -, français - la radio annonçant la dévaluation et le triage de la loterie) ainsi que l'animation des rues participent d'une profusion d'informations avec lesquelles le spectateur doit composer.

Cette densité et ce rythme soutenu renvoie aussi à la source première du cinéma de Mambety : l'expressivité particulière du cinéma muet américain, et notamment burlesque. L'improbabilité de la situation

(traverser une ville avec une porte sur le dos), la candeur de Marigo, sa velléité à parvenir à ses fins quelles que soient les difficultés, comme volonté de surmonter une certaine forme d'inadaptation au monde qui l'entoure, participent pleinement du regard mi-amusé mi-fantasque, mais terriblement lucide de Mambety sur son époque, comme pouvaient l'être en leur temps ceux de Chaplin ou Keaton.

Georges Cavalie



Tout sur le film :

Djibril Diop Mambéty, Un cinéaste à contre courant, Sada Niang, L'Harmattan, 2002
<http://www.africultures.com/php/index.php?nav=personne&no=3272>



Les 3 Continents
NANTES

7 rue de l'Héronnière -BP 43302
44033 Nantes cedex 1
www.3continents.com

Responsable Continent J : Guillaume Mainguet
guillaume.mainguet@3continents.com
02 40 69 90 38

Continent J et le Festival des 3 Continents remercient pour leur soutien à ce programme le Conseil Général de Loire-Atlantique, la Ville de Nantes et le Conseil Régional des Pays de la Loire, ainsi que pour leur collaboration l'association Bul'Ciné, le CRDP des Pays de la Loire, l'Inspection académique de Loire-Atlantique, le Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes et la Maison des Citoyens du Monde de Nantes.